

janvier ✶ mars 2018

№5

ODYSSUD.COM

POSSIBLES !

LE
TRIMESTRIEL
D'ODYSSUD

.....

SPÉCIAL

30
ANS

1988-2018

ODYSSUD

ESPACE POUR LA CULTURE | BLAGNAC

À la une

30 ans d'Odysud
Spectacles, médiathèque,
ludothèque, expositions

Zoom sur...

25 ans
de hip-hop
Circolombia

Entretiens

Monsieur
de Pourceaugnac
Pierre Rigal...



TRENTE ANS DE RÉUSSITES ET UNE AMBITION POUR L'AVENIR

Janvier 1988 : Odysseed, l'un des plus importants équipements culturels pluridisciplinaires du sud de la France, ouvrait ses portes. Trente ans plus tard, Odysseed est plus que jamais un formidable outil de développement artistique et culturel, conjuguant spectacles, médiathèque, ludothèque et expositions. Son rayonnement et son succès public n'ont jamais été aussi forts qu'en ce début d'année 2018...

Ouvrons le grand livre des souvenirs et des projets d'Odysseed avec Joseph Carles, maire de Blagnac, avec Laurence Masette adjointe au maire déléguée à la Culture, avec Emmanuel Gaillard, directeur de la salle de spectacle, et avec Isabelle Louis-Diney, directrice des affaires culturelles de Blagnac.



ENTRETIEN AVEC JOSEPH CARLES, MAIRE DE BLAGNAC
ET LAURENCE MASSETTE, ADJOINTE AU MAIRE
DÉLÉGUÉE À LA CULTURE



UN FORMIDABLE OUTIL DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL...

Vous avez suivi la genèse et la réalisation du projet Odysseed avant son inauguration en 1988... Quels en étaient les objectifs ?

Joseph Carles : À ce moment-là je n'étais pas élu, et lorsque j'ai rejoint l'équipe-projet comme consultant, l'objectif initial de création d'une salle des fêtes avait déjà fait place au projet d'une maison des jeunes et de la culture. Puis au fur et à mesure des discussions, le concept a encore évolué...



Le projet final est devenu la création d'un espace pour la culture et la communication combinant services publics (spectacle vivant, médiathèque, ludothèque, expositions et halte-garderie) et services privés (studio d'enregistrement de musique, graphisme, audio-visuel, librairie). C'était particulièrement novateur.

Avec Jacques Puig, maire de l'époque, et son directeur général des services, Jacques Pagnac, nous avons cherché ce que devait, ce que pouvait être le positionnement d'Odysseed. Il y

avait une place à prendre dans l'agglomération toulousaine. Très logiquement, nous avons pensé qu'il fallait occuper cet espace-là. Quant au modèle économique, depuis le début, il est axé sur un engagement financier fort de la Ville de Blagnac. Il apporte aujourd'hui encore la démonstration qu'un équipement culturel comme Odysseed peut être géré en régie municipale.

Odysseed... Pour la petite histoire, comment ce nom a-t-il été trouvé ?

J. C. : Un travail de réflexion a été mené pour trouver un nom au bâtiment. L'idée autour de laquelle nous réfléchissions était celle de l'aventure. Du groupe de travail a émergé la notion de voyage, d'odyssée.

Ce devait être le voyage dans le sud, d'où le nom d'Odys sud finalement retenu.

Quelles ont été les grandes étapes des premières années d'Odys sud ?

J. C. : Il y a eu bien sûr l'euphorie et l'enthousiasme des débuts avec un succès public immédiatement au rendez-vous pour l'ensemble des services de l'équipement dirigé par Henry Lhong. D'emblée, il a imprimé son style en proposant une programmation de spectacles mêlant les genres et les pratiques, avec le souci de combiner têtes d'affiche, événements de notoriété internationale, découvertes et créations. En ce qui concerne la médiathèque, il faut se souvenir qu'à l'époque dans l'agglomération toulousaine, c'est un équipement de pointe. Le concept était nouveau ; mieux qu'une bibliothèque, ce service était ouvert à d'autres formes que celle du livre, en particulier la musique et le cinéma via le prêt de CD et de K7 vidéo. Il en va de même de la ludothèque. Son « intégration » dans Odys sud a constitué une étape fondamentale pour la faire reconnaître comme un service culturel à part entière. Elle a su placer le jeu dans son rôle social et culturel au service de la population blagnacaise.

Et puis, ces premières années sont aussi celles des grandes expositions scénographiées et événementielles.

L'arrivée de Thierry Carlier à la direction en 1994 a permis de poursuivre les acquis et d'ouvrir Odys sud à de nouveaux axes artistiques et culturels, en particulier avec les cultures urbaines et le multimédia. L'élection en 1996 de Bernard Keller comme Maire de Blagnac a été le point de départ d'une nouvelle dynamique, et ce pendant les 21 ans de son mandat. Avec Pierre Chamfrault puis avec Françoise Laborde, ses adjoints à la culture, il a soutenu de façon continue le développement de l'équipement et amplifié encore son rayonnement. Le Petit Théâtre Saint-Exupère, notre salle hors les murs où sont aujourd'hui encore programmés les spectacles jeune public et les petites formes, a ouvert ses portes en 1997. Il y a eu aussi à cette époque,

l'ouverture à Odys sud d'un lieu d'initiation à Internet et aux expressions multimédia qui pendant quinze ans a accompagné de nombreux publics.

Et puis il y a eu le tournant des années 2000...

J. C. : S'agissant de la salle de spectacle, le grand tournant, c'est incontestablement l'année 2000. Il fallait grandir encore, en s'appuyant sur les bases installées depuis 12 ans. C'est Emmanuel Gaillard qui a pris la dimension de ce qu'on pouvait faire à Odys sud et son arrivée à la direction de la salle de spectacle a été déterminante. C'est là qu'Odys sud a fait son nid dans l'offre culturelle métropolitaine, lorsque le public y a trouvé ce que ne lui offraient pas les autres salles. Depuis, cette tendance n'a fait que s'amplifier et se consolider autour de fondamentaux de programmation pluridisciplinaire, sans négliger l'ouverture à la nouveauté. L'offre de spectacle s'est ainsi élargie à de nouvelles disciplines : le nouveau cirque, les grands spectacles, les musiques baroques et anciennes. Les propositions en cultures urbaines sont aussi davantage représentées. La fréquentation a triplé, avoisinant chaque saison depuis une décennie les 20 000 abonnés pour 150 000 spectateurs. Des chiffres records...

Pour notre médiathèque, cette période a été marquée par les importants travaux de rénovation de 2003 pour en faire un équipement correspondant désormais aux « standards » d'une ville de 50 000 habitants, soit le double de notre population. Quant à notre ludothèque, depuis sa rénovation et son agrandissement en 2014, elle reste un modèle du genre.

Avec le formidable succès public de la salle de spectacle, les magnifiques outils culturels que sont notre médiathèque et notre ludothèque, avec notre salle d'exposition, je crois pouvoir dire qu'Odys sud repose aujourd'hui sur des fondations très solides.



🕒 ODYS SUD C'EST :

2 salles de spectacle :

- la Grande Salle
- le Petit Théâtre Saint-Exupère

Médiathèque

Ludothèque

Salle d'exposition

Auditorium

Brasserie

Studio éole

Altitude FM



Odys sud est-elle une vitrine pour Blagnac ou plutôt une structure culturelle destinée d'abord aux Blagnacais ?

Laurence Massette : C'est à l'évidence les deux et je crois sincèrement que nous avons réussi cette combinaison. Bien sûr, Odys sud se positionne comme un emblème, un totem de Blagnac par rapport à l'offre culturelle métropolitaine, essentiellement grâce à sa salle de spectacle. Mais ce rayonnement au-delà de notre commune n'est pas une finalité exclusive. Odys sud avec l'ensemble de ses secteurs est aussi un formidable outil de développement culturel de proximité au service des Blagnacais.

Il n'est pas simple d'arriver à trouver un équilibre mais je pense que nous y sommes parvenus. Le travail réalisé dans ce sens entre nos différentes équipes culturelles est permanent.

Quelle est la place d'Odys sud dans la politique culturelle que vous souhaitez pour votre ville ?

L. M. : Il y a tout d'abord la réalité matérielle : à Odys sud sont réunis les trois-quarts de l'offre culturelle municipale. Donc inévitablement beaucoup de choses se passent ici et de fait, Odys sud est un outil primordial. Mais nos deux autres

équipements culturels situés en centre-ville –le Conservatoire de Musique et de Danse, et le Cinéma Rex– ne sont pas en reste. Par ailleurs, l'action de terrain, hors les murs, est essentielle et nos équipes agissent largement dans les quartiers et sur l'ensemble du territoire communal.

Avec Michelle Nénaditch et Fabien Négrier, les conseillers municipaux délégués, notre projet aujourd'hui, c'est de diversifier la pratique culturelle des habitants. S'ils vont à Odysud, ils vont également au Conservatoire, au Cinéma Rex, ils sont dans des associations, et tout doit être pris en compte et soutenu. Notre politique s'appuie sur un partenariat plus affirmé entre les différents établissements et services culturels, un cercle vertueux dans lequel chacun a pu prendre sa place. Un des meilleurs exemples de ce travail collectif, c'est le festival Luluberlu qui réunit tous les services culturels municipaux et au-delà.

L'autre volet de notre politique culturelle, c'est de travailler avec les publics les plus éloignés de l'offre culturelle... Nos services d'action culturelle sont sans cesse sur le

terrain avec de nombreuses propositions pour accompagner des familles et les encourager à franchir certaines barrières, bien souvent invisibles, pour, par exemple, qu'elles aussi se sentent le droit d'aller voir des spectacles, d'emprunter un livre, un jeu ou de visiter une exposition. À cet égard, les « RDV nomades » que nous proposons dans les quartiers sont exemplaires.



Si l'on aborde les perspectives à moyen et long terme... Quid d'un éventuel basculement d'Odysud dans le giron de Toulouse Métropole ?

J. C. : De fait, Odysud fait déjà partie de ce qu'on a appelé les équipements de « centralité métropolitaine » qui ont vocation à être « métropolitains » *stricto sensu* en termes de propriété et de financement. Mais le changement de gouvernance n'est pas d'actualité, Odysud reste un service de la Ville de Blagnac. Seul le musée Aeroscopia va être rattaché à la Métropole en 2019.

Et pour ce qui est de la rénovation de l'équipement ?

J. C. : Au regard de son âge, le bâtiment a besoin d'être rénové. Cet été, nous allons procéder au remplacement des fauteuils de la grande salle. En 2019, le plancher de scène sera refait. Je précise que chaque année, nous engageons 300 000 à 400 000 euros d'investissements dans Odysud pour l'entretien du bâtiment et le renouvellement de matériel.

REPÈRES

- 1985** > début des travaux
- 1988** > ouverture au public
- 1997** > ouverture du Petit Théâtre Saint-Exupère
- 1998** > installation de S.A.M. (aujourd'hui Studio éole)
- 2000** > création de L'Atelier Multimédia
- 2003** > rénovation de la médiathèque
- 2013** > rénovation et agrandissement de la ludothèque
- 2018** > 30^e anniversaire

Mais il va aussi falloir intervenir de façon plus conséquente et engager des travaux importants. Inutile de dire que ça représente un gros budget, de plusieurs millions d'euros, qui va être porté principalement par la Ville de Blagnac.

D'ici la fin du mandat en cours, nous allons lancer toutes les études nécessaires. Le forum n'est pas à l'optimum de son utilisation, il faut imaginer la manière dont nous pourrions valoriser cet espace... D'autre part, les pratiques des usagers des médiathèques et des ludothèques ont fortement évolué... Plus généralement, il nous faut repenser notre façon de faire pour être en résonance avec les attentes concernant ces lieux et mettre l'habitant au cœur du projet.

Une opération de cette envergure n'est pas aisée, d'autant plus qu'elle impliquera la fermeture de certains espaces pendant plusieurs mois, vraisemblablement en 2020-2021, avec l'idée de mettre en place une saison culturelle et de spectacles hors les murs. Nous veillerons aussi à maintenir une offre qualitative pour l'ensemble des publics.



SOUVENIRS...

J. C. : Trente ans, c'est beaucoup de beaux souvenirs à Odysud... Je pense au *Slava's Snowshow*, ce spectacle m'a marqué par sa féerie, son mélange de finesse, de burlesque, de délire et d'insolite. Je suis enchanté qu'on le retrouve cette saison dans la programmation. Je pense aussi à cette rencontre, très riche, avec Magyd Cherfi à la médiathèque pour son dernier livre *Ma part de Gaulois*. Je pense aussi à cette passionnante exposition de la ludothèque qui mettait en lumière « l'art en jeu » ou comment découvrir l'art en jouant. Ah... il y aurait tant à dire !



Retrouvez l'entretien complet sur : www.odysud.com

ENTRETIEN AVEC EMMANUEL GAILLARD
DIRECTEUR D'ODYSSUD-SPECTACLES



LA SCÈNE DES POSSIBLES!

Au tournant de l'an 2000, Emmanuel Gaillard devenait directeur d'Odysud-Spectacles. Il a su imposer sa marque en développant une programmation pluridisciplinaire ouverte à des esthétiques très diverses. Retour sur dix-sept années d'aventures artistiques.

À quoi ressemblait la programmation de spectacle avant votre arrivée ?

Le projet a été développé de 1988 à 2000 par mes deux prédécesseurs, Henri Lhong et Thierry Carlier : pluridisciplinarité, exigence et grande qualité artistique avec des spectacles de référence s'adressant à un très large public. Et lorsque je suis arrivé, j'ai trouvé un équipement qui fonctionnait très bien avec une équipe compétente.

Quels ont été les nouveaux axes artistiques que vous avez mis en place ?

- Le nouveau cirque. Nous avons fait découvrir cette nouvelle approche des arts de la piste. Il y a ainsi eu d'abord le Slava's Snowshow et ensuite le Cirque Plume qui tout de suite ont emballé de très nombreux spectateurs.
- De grands spectacles pluridisciplinaires conjuguant humour, danse, musique... tels que *Stomp* ou *Ali Baba et les 40 Batteurs*.
- Les cultures urbaines et le hip-hop : il était alors très nouveau pour les institutions culturelles de s'y intéresser !
- Les musiques nouvelles et anciennes. Le studio éole était déjà en résidence à Odysud depuis 1998, puis nous avons commencé la résidence avec le chœur Les Éléments en 2001. Nous avons relayé le festival Novelum et nous avons créé les Rencontres des Musiques Baroques et Anciennes il y a une dizaine d'années.
- La programmation pour le jeune public a été renforcée avec la création du festival Luluberlu il y a onze ans, un festival qui conjugue des spectacles en salle et un village des enfants dans le parc d'Odysud ; là aussi, gros succès avec environ 20 000 entrées en une semaine de festival.

• La politique de création a été elle aussi développée avec des résidences et environ cinq spectacles créés chaque saison dans nos deux salles.

Il y a aussi l'action culturelle et les expositions...

Nous avons structuré l'action culturelle avec la création d'une équipe dédiée à la médiation autour des spectacles : découverte de l'envers du décor, rencontres avec les artistes, conquête de nouveaux publics, notamment ceux éloignés de l'offre culturelle...

Du côté des expositions, nous avons poursuivi une programmation électorale en invitant à la découverte de propositions de toutes natures : artistique, scientifique, historique... Et nous nous sommes aussi tout particulièrement attachés à développer les activités de médiation pour le public scolaire.

Plus de 150 000 spectateurs chaque année, 19 000 abonnés, font d'Odysud la salle de spectacle publique la plus fréquentée de France hors Paris... Comment envisagez-vous l'avenir ?

Le projet a atteint une certaine maturité. Cependant, rien n'est figé. Chaque année, il faut l'actualiser et être attentif aux disciplines et artistes émergents, comme par exemple la magie nouvelle.

D'autre part, la rénovation du bâtiment est une nécessité : dès l'été prochain, les fauteuils de la grande salle seront changés. Et en 2020-2021, nous devrions procéder à de gros travaux : renouvellement des cintres de la scène, création d'une salle de répétitions et de locaux de stockage,

amélioration du « look » du bâtiment et évolution du forum en véritable lieu de vie...

Pour conclure sur la dimension sociétale, le travail d'une salle de service public comme Odysud est toujours de susciter la rencontre entre les différents publics et la grande diversité artistique et culturelle que vit notre époque, et ainsi de contribuer au vivre ensemble et à l'épanouissement individuel et collectif. C'est plus que jamais notre mission pour aujourd'hui... et pour demain !



30 ANS

SOUVENIRS...

Pour moi, ce sera seulement... 17 ans ! En 17 ans, j'ai programmé et vu environ 1300 spectacles à Odysud... Impossible de choisir un seul souvenir ! Alors je citerais cinq artistes qui m'ont particulièrement touché : Sylvie Guillem, Bartabas, Slava, Trintignant, Juliette Gréco.



Retrouvez l'entretien complet sur : www.odysud.com



ENTRETIEN AVEC
ISABELLE LOUIS-DINEY,
DIRECTRICE DES AFFAIRES CULTURELLES,
DOMINIQUE JALLAGEAS, RESPONSABLE
DE LA MÉDIATHÈQUE ET NOÉMIE BIRIEN,
RESPONSABLE DE LA LUDOTHÈQUE

DÉCOUVRIR, LIRE, JOUER...

À la médiathèque et à la ludothèque,
la participation des habitants est devenue notre ADN.

Comment résumer 30 ans d'activité ?

Dès l'ouverture, nos deux services ont été littéralement pris d'assaut. Il y a eu dès le départ, une volonté de les faire fonctionner en synergie avec les autres activités du bâtiment, néanmoins la médiathèque et la ludothèque ont toujours dû faire avec deux logiques : celle du bâtiment dont l'activité « phare » -le spectacle vivant- rayonne au-delà de Blagnac, et celle de la proximité avec les habitants dont nous sommes les équipements culturels de base.

... à la médiathèque ?

La médiathèque a suivi les transformations des usages culturels avec notamment le développement d'Internet et du numérique. Nos collections ont intégré de nouveaux supports comme les DVD, les livres numériques via le prêt de liseuses, de nouveaux genres : les mangas, les comics... Il y a eu des adaptations de services, d'espaces mais aussi de pratiques professionnelles, en intégrant de nouvelles compétences, des métiers différents liés

au numérique. Nous accompagnons des personnes

éloignées des pratiques multimédia tout en participant à la diffusion de cette culture numérique émergente. La médiathèque est un lieu de découvertes multiples.

... et à la ludothèque ?

En 1988, pour la ludothèque, qui existait avant Odysud, beaucoup restait à inventer. Au fil des ans, sous l'impulsion de Josette Hospital, développement des publics, informatisation, animation et mise en valeur du fonds -l'un des plus importants de la région- en ont fait la tête de réseau en Midi-Pyrénées et lui ont donné une notoriété nationale. Beaucoup viennent de loin pour emprunter des jeux qui ne sont parfois plus édités. Aujourd'hui notre ludothèque expérimente de nouvelles technologies et de nouvelles approches du jeu, par exemple les Serious Games et un Escape Game sera créé dans les mois à venir. Notre implantation au cœur d'Odysud nous a permis de développer des projets ambitieux notamment en lien avec la salle d'expositions.

Quels sont les projets ?

Nous nous inscrivons pleinement dans le projet culturel de la Ville : aller vers de nouveaux publics, vers les publics les plus éloignés, valoriser les nouvelles pratiques culturelles... Nous travaillons ensemble au projet de fusion médiathèque-ludothèque qui verra sa finalisation après les grands travaux de 2020-2021 pour aboutir à un équipement unique. En amorce à cette évolution majeure, nous venons d'ouvrir un passage entre nos deux services.

Dès à présent nos équipes sont à la manœuvre pour développer les interactions et construire un avenir commun. Nous souhaitons mettre l'habitant au cœur de ce projet pour faire de cette future ludo-médiathèque un véritable lieu de vie pour tous, un lieu de partage et de découvertes culturels, attrayant, de loisirs et de convivialité. Des rencontres auront lieu pour ceux qui souhaitent contribuer à inventer ce projet avec nous.



SOUVENIRS...

Beaucoup de souvenirs forts... alors s'il faut choisir, citons : à la médiathèque, l'exposition sur l'ours des Pyrénées avec ses émouvantes vitrines de « nounours », ou encore les trois magnifiques expositions d'instruments de musique du monde entier issus des collections d'André Gabriel ; à la ludothèque, les expositions *L'Art en Jeu* et *Jeux traditionnels en Europe*, mais aussi la première soirée jeu ou la *Skate story*... Dans tous les cas, ce qui est marquant, c'est le lien que nous tissons au fil des ans avec les habitants. Pour certains, nous les rencontrons enfants, puis les perdons de vue une fois adolescents, avant de les retrouver quelques années plus tard jeunes parents. On suit comme cela des chemins de vie et c'est vraiment attachant.



Retrouvez l'entretien complet sur :
www.odysud.com



ENTRETIEN AVEC CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

AVEC 10 COMÉDIENS ET CHANTEURS, ET LES ARTS FLORISSANTS

Conçue il y a trois siècles par Molière et Lully, cette comédie-ballet endiablée n'a pas pris une ride. Parfait dosage de théâtre, de danse et de musique, ce merveilleux spectacle est éclairé par la mise en scène enlevée du talentueux Clément Hervieu-Léger de la Comédie-Française.

Qu'a donc de spécial ce spectacle ?

Pour moi c'est la comédie-ballet la plus aboutie du genre : si on lui enlève du chant ou de la musique, on lui ôte du sens. Alors que dans d'autres pièces comme *Le Bourgeois gentilhomme*, on peut monter le texte sans sa partie musicale et malgré tout, la pièce tient debout. Si on fait la même chose avec *Monsieur de Pourceaugnac*, on se retrouve avec une pièce un peu bancal. C'est certainement pourquoi cette pièce est moins choisie : elle exige une production lourde. Il faut tout : la musique, les chanteurs, la danse, sinon on perd le sens de l'histoire. La musique de Lully fait partie intégrante de la dramaturgie, elle n'est pas un simple ornement, ni un prétexte, elle y a un rôle central et tout autour est interdépendant. C'est une pièce totale. Ce qui pourrait en être le plus proche aujourd'hui c'est sûrement la comédie musicale.

Y voyez-vous des liens avec la société dans laquelle on vit ?

Pour moi c'est évident. Molière est un sociologue extraordinaire, il s'intéresse à la manière dont les groupes sociaux s'organisent entre eux, quelques fois sur le plan d'une certaine lutte des classes, d'autres fois sur le conflit des générations.

Dans *Monsieur de Pourceaugnac*, la jeunesse revendique ses droits et c'est tout à fait en écho avec une certaine actualité : on comprend aisément de nos jours que Julie n'ait pas du tout envie de se marier avec ce vieux monsieur qu'elle n'a jamais vu !

Et puis ce Pourceaugnac venu du Limousin est un étranger...

Tout à fait, c'est un provincial qui arrive à Paris, dans un groupe qui décide qu'il est différent, il représente l'Autre, l'homme à abattre. Cela fait aussi partie des phénomènes qui m'intéressent dans les rapports de groupe, ce quelque chose de grégaire qui fait l'homme, et à quel point un groupe constitué qui décide qu'un individu n'entrera pas dans le cercle peut agir avec une violence effroyable. Là, les protagonistes décident de faire échouer ce mariage, puis d'avoir sa peau carrément, leur plan devient une machine qu'on n'arrête

plus. À mon avis, il faut relire Molière avec attention et fidélité car il rejoint nombre de préoccupations qui sont les nôtres aujourd'hui.

30
ANS

SOUVENIRS...

Odyssud pour moi, c'est un souvenir très fort : c'était en 2006, ma première tournée avec la Comédie-Française. Je jouais Valère dans *Le Tartuffe* mis en scène par Marcel Bozonnet et j'ai gardé en mémoire que je courrais sans cesse, je galopais dans les travées lors des répétitions l'après-midi, pour les derniers calages avant le soir. La salle immense, ces escaliers qui montent si haut et ce public extrêmement fervent, très attentif, qui m'a marqué.





ENTRETIEN AVEC PIERRE RIGAL

ENTREZ DANS LA TRANSE!



Le chorégraphe toulousain Pierre Rigal est de retour à Odysud pour présenter son nouveau spectacle : Scandale. Après avoir travaillé avec des acrobates, des musiciens, il fait de nouveau appel à des danseurs de hip-hop. Danse, percussions, souffles et rires se mêlent dans une transe énergique et envoûtante !

Dans Scandale, les danseurs sont emportés par la transe... que leur arrive-t-il ?

Un chaman magicien et musicien entre sur scène, masqué. Il fait apparaître des créatures - les danseurs - et vole les sons de ces êtres : leur souffle, leurs cris, quelques mots, des onomatopées, des rires aussi. Avec ces sons, il compose en direct une musique de transe qui va animer les créatures et les faire danser. Au fur et à mesure de la pièce, l'intensité de l'envoûtement et de l'énergie augmente jusqu'à ce que les danseurs essaient de renverser la situation et se rebellent...

Micro, Salut, Érection... souvent les noms de vos spectacles se résument en un mot. « Scandale », que signifie ce mot pour vous ?

En grec, cela signifie « obstacle qui fait trébucher ». En fait, il s'agit d'un obstacle qui fait changer le cours des choses, un changement de la normalité. Ce mot peut être négatif quand on l'entend aujourd'hui dans la presse, mais il me plaît parce qu'il peut aussi représenter quelque chose de tout à fait positif en tant que changement. Et puis le mot « scansion » a la même racine grammaticale que « scandale ». Comme ce chaman vole les scansions des danseurs, je trouvais cela intéressant.

Après Asphalté et Standards, vous faites de nouveau appel à des danseurs hip-hop, pourquoi ?

J'aime le vocabulaire et l'énergie du hip-hop. Contrairement à ce qu'on peut entendre parfois, le hip-hop est ouvert sur les autres pratiques. Ce ne sont pas uniquement des numéros, des performances, des « battles », même si c'est le format originel. C'est une danse dans laquelle on trouve beaucoup d'imagination, d'improvisation et le sens musical est très développé. Dans ce spectacle, avec le chaman, la transe, il y avait aussi l'idée de revenir à de lointaines origines du hip-hop : les danses primitives. Il y a donc un lien avec la source du hip-hop.

Vous avez un parcours très varié : études de mathématiques, ancien athlète, réalisateur... comment ces expériences influencent-elles votre travail ?

J'ai un parcours qu'on qualifie d'atypique même si moi je le trouve assez naturel. Passer du sport à la danse, même si culturellement cela paraît étonnant, physiquement ça ne l'est pas tant que ça. Évidemment, toutes les choses que j'ai apprises auparavant m'influencent. Les mathématiques par exemple, reflètent mon goût de l'abstrait, ce qui a influencé une certaine partie de mes travaux. Quand on est jeune, on cherche sa voie, on tâtonne. Encore aujourd'hui j'ai à cœur de travailler avec de nouvelles personnes, d'explorer de nouveaux formats. On est toujours en évolution.

30 ANS

SOUVENIRS...

Odysud c'est LA grande salle de l'agglomération toulousaine. Dans le domaine de la danse, c'est un endroit très important pour moi. J'ai eu la chance d'y voir beaucoup de spectacles, dont un qui m'a particulièrement marqué, IJK d'Aurélien Bory, avec qui j'ai travaillé par la suite. Et puis j'ai présenté à Odysud mes trois pièces de hip-hop. C'est l'écrin idéal car à chaque fois la salle est pleine, les spectateurs adhèrent à notre énergie. Le public est généreux.

En coréalisation avec
le Centre de Développement
Chorégraphique National
Toulouse-Occitanie

La
PLACE de
la DANSE



Retrouvez l'entretien
complet sur :
www.odysud.com

ENTRETIEN AVEC DANIEL DUMOULIN
ET PHILIPPE COURETALI BABA...
ET LES 40 BATTEURS!Derrière le show festif et rythmique, deux passionnés
de batterie réunis pour un incroyable projet,
de retour pour son troisième acte.Rencontre avec Daniel Dumoulin, directeur de la célèbre école de
batterie Dante Agostini, et Philippe Couret, programmateur du
festival Détours de Chant.**Comment l'idée de ce spectacle vous
est-elle venue ?****Philippe Couret :** Le 21 juin 2006, le Conseil
Général avait demandé à Daniel Dumoulin
de venir jouer avec une quarantaine de
batteurs pour la présentation de Jazz sur
Son 31.**Daniel Dumoulin :** Ce fut un concours de
circonstances en fait. Les petits détails
font parfois l'histoire. On portait tous un
chapeau, mais l'un de nos batteurs avait
oublié le sien. Je l'ai un peu engueulé et je lui
ai passé le mien. Et j'ai aperçu quelqu'un qui
portait une chemise sur son t-shirt. Je lui ai
demandé de me prêter sa chemise un quart
d'heure et je me suis coiffé avec, comme
avec un keffieh. Et comme je suis très brun,
un spectateur m'a vu ainsi avec les qua-
rante batteurs et m'a lancé : « Tiens, Ali
Baba et les quarante batteurs ! ». C'est ce
spectateur anonyme qui a trouvé le nom !**Il y a une réelle complicité entre vous et
Odys sud pour ce spectacle...****P.C. :** Le directeur d'Odys sud, Emmanuel
Gaillard, était présent d'ailleurs ce 21 juin
2006 et il a aussi beaucoup aimé. Deux
ans après, il nous a proposé de monter ce
spectacle à Odys sud, et on a effectué la
première représentation d'Ali Baba et les
40 batteurs en mai 2008. Nous avons une
grande complicité, il nous a fait confiance
de manière assez extraordinaire compte
tenu du pari risqué d'Ali Baba. Et cela fait
dix ans que ça dure !**D.D. :** C'est un projet formidable mais
on ne disposait d'aucun référentiel. Ça
n'avait jamais été fait nulle part de
jouer avec quarante batteurs.**L'histoire est inspirée du célèbre
conte des Mille et Une Nuits mais un
peu futurisée...****D.D. :** C'est l'histoire de l'héritier d'Ali Baba.
Il est évidemment riche. Il s'attaque à
un truc trop dur pour lui car il ne peut pas
l'acheter : la musique.**Vous avez aussi fait appel au comédien
Marc Compozieux qui est l'Ali-conteur
du spectacle...****D.D. :** C'est un de mes anciens élèves. Ça a
beaucoup facilité notre travail car il com-
prenait parfaitement la teneur du spec-
tacle. Quand j'ai écrit ce spectacle, je me
suis pas mal appuyé sur mon expérience et
les anecdotes que j'ai vécues et entendues
pendant ces 25 années où j'ai enseigné la
batterie à la Dante.**On sent beaucoup d'amitié et de bonne
humeur parmi vous...****D.D. :** Oui, c'est une aventure humaine fa-
buleuse, une équipe de potes. Cet orchestre
est beau sur scène, mais il est beau par-
tout, dans la rue, au bistrot... partout ! C'est
une aventure de gamins finalement !Retrouvez l'entretien
complet sur :
www.odys sud.com30
ANS

SOUVENIRS...

Philippe Couret : J'ai un souvenir
très précis de la première saison
d'Odys sud et de son directeur
Henri Hong. Nous avons copro-
duit – je m'occupais alors de la
Salle Nougaro – le Chœur des
femmes de Sofia. Le concert a eu
lieu le 9 mars 1988 à Odys sud...
je m'en souviens très bien car je
n'ai finalement pas assisté à ce
concert. Ma fille venait de naître
ce jour-là ! (rires) Trente ans après,
nous allons rejouer justement,
comme un clin d'œil, le 9 mars
2018 à Odys sud avec Ali Baba.



ENTRETIEN AVEC PATRIZIA BOVI

VOIX SACRÉES

La onzième édition des Rencontres des Musiques Baroques et Anciennes propose cinq rendez-vous sur le thème des « Cordes vocales ». Une invitation à découvrir des productions inédites.

Tel est le cas de *Voix sacrées*, trio de voix exceptionnelles avec Patrizia Bovi, Fadia Tomb El-Hage et Françoise Atlan qui met en écho et fusionne les musiques sacrées chrétienne, juive et musulmane. Patrizia Bovi, chanteuse et musicologue, nous parle de ce projet qui transcende dogmes et frontières.

Comment est née l'idée très originale d'unir autour de la voix les trois religions monothéistes ?

Au départ, l'idée vient suite à deux expositions sur les trois religions qui ont eu lieu à Anvers. Pour la clôture de ces expositions, on m'avait demandé de préparer un programme afin de chanter les trois religions avec trois voix de femmes. Immédiatement, j'ai pensé que ce n'était pas possible de chanter les religions du livre dans le sens liturgique du terme avec des voix de femmes, parce que dans aucune de ces religions ce n'est la femme qui chante la liturgie. Mais c'était exactement cela le challenge.

Vous connaissiez déjà Fadia Tomb El-Hage et Françoise Atlan ?

Je connaissais déjà Fadia parce qu'on avait collaboré dans deux projets différents avec le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, mais je n'avais jamais travaillé avec elle. Par contre,

j'avais toujours eu envie de l'inviter à faire un projet ensemble. Puis un ami, Philippe Leclant, m'a conseillé d'appeler Françoise Atlan. Je la connaissais en tant que chanteuse et j'avais ses disques. Le choix de Françoise était très logique, et le destin a voulu que cette combinaison marche très bien.

Deux musiciens, Pepe Frana et Gabriele Miracle, vous accompagnent également sur scène, comment définiriez-vous leur rôle ?

En effet, j'avais besoin de deux musiciens qui connaissent les trois traditions pour se joindre au trio, et ce n'était pas facile à trouver. Je chante la tradition chrétienne du Moyen-Âge, il fallait donc quelqu'un qui connaisse les instruments de cette époque, mais il était nécessaire aussi de pouvoir accompagner avec un instrument la tradition soufrique de Fadia. Pepe Frana est un musicien extraordinaire, il a une formation dans les deux traditions. Gabriele Miracle est un musicien percussionniste qui joue différentes percussions de plusieurs parties de la Méditerranée.

Le projet, constitué de nous cinq, était totalement cohérent et avec peu de moyen on a construit un concert très intime et très efficace.

Quel message vouliez-vous véhiculer à travers ce projet ? Est-ce un message d'union ?

Oui absolument, surtout que notre premier concert a eu lieu le 14 janvier 2015, une semaine après l'attentat de Charlie Hebdo et on se trou-

RENCONTRES DES MUSIQUES BAROQUES ET ANCIENNES

« CORDES VOCALES »

12 mars 20h30

> Musica Nova : Jordi Savall / Hesperion XXI

13 mars 20h30 > Pergolèse : Stabat Mater / Les Passions

25 mars 17h > Vivaldi : Gloria / Demarquette / Sequenza 9.3

8 avril 17h > Vivaldi : Gloria / Ensemble Baroque De Toulouse

10 avril 20h30 > Voix Sacrées

12 mars
> 10 avril
2018

vait dans une situation délicate. On avait déjà préparé le projet et le public est venu. C'était comme un témoignage des gens qui voulaient être là, présents. Le lendemain, le directeur du festival d'Anvers m'a appelée et m'a dit qu'il voulait ouvrir la saison avec notre concert. Il désirait que ce soit un témoignage pour montrer l'union et le langage commun des trois religions, pour contraster avec cette folie totale de l'extrémisme qui n'a rien à voir avec la religion.

Retrouvez l'entretien
complet sur :
www.odysud.com



ZOOM

SURESNES CITÉS DANSE

25 ANS DE HIP-HOP

Feu d'artifice de styles et d'humeurs, une grande fête du hip-hop réunissant 23 danseurs, orchestrée par Farid Berki à partir des meilleures pièces créées au festival Suresnes Cités Danse.

Un hommage à 25 ans de créations

Le chorégraphe Farid Berki met à l'honneur les spectacles qui ont marqué l'histoire du festival. Au programme de cette fête, des improvisations inspirées de pièces emblématiques comme Boxe Boxe de Mourad Merzouki, Roméos et Juliettes de Sébastien Lefrançois ou encore Macadam Macadam de Blanca Li. Les danseurs repoussent les limites et cassent les codes de leur discipline. Danser le hip-hop sur de la musique classique, du jazz

ou de l'électro... défi relevé ! Et au-delà du meilleur de 25 éditions du festival, c'est un pan de l'évolution du hip-hop qui se rejoue ici avec fougue et fraternité.

Les invités

Le spectacle réunit la crème de la discipline : vingt-trois danseurs, femmes et hommes, issus de trois générations de hip-hop. La plupart d'entre eux sont des habitués du festival de Suresnes : le chorégraphe et danseur François Lamargot,



DANSE
25 ANS DE
HIP-HOP

9 > 11 fév.
Odyssud
Grande Salle
de 16 à 28 €



Sandrine Monar ou encore John Martinage pour ne citer qu'eux. Portés chacun par leurs influences, ils représentent tous les styles : break, popping, vogueing...



Retrouvez l'article complet sur : www.odyssud.com

© Agathe Poupeney



CIRQUE
CIRCO-
LOMBIA

13 > 17 fév.
Odyssud
Grande Salle
de 16 à 28 €

URBAN

CIRCOLOMBIA

Maestria et prouesses, énergie et enthousiasme... Urban doit beaucoup à ses époustouflants interprètes. Et pour ces jeunes des « barrios » de Cali, bien plus qu'une fabuleuse performance artistique, un véritable dépassement de soi aux allures de renaissance.



Un show urbain effréné et virtuose

Urban évoque le quotidien des bandes dans les rues de Cali. Mené tambour battant par seize artistes ultra musclés, ce show enchaîne les numéros époustouflants, où la vie du « barrio » se raconte en toutes sortes de confrontations acrobatiques à couper le souffle. Rompus à tous les agrès, filles et garçons mélangent funambulisme,

capoeira et bascule coréenne. Qu'ils se déplacent dans les airs ou sur leur fil de fer, ils défient avec insolence les lois de la gravité. Latins dans l'âme, ces artistes complets trouvent encore une incroyable énergie pour chanter et rapper en live sur un gros son original, 100% hip-hop et reggaeton.

Une porte vers la réussite

Guerre des clans, bisbilles entre filles... sa hargne et son inspiration, Urban les puise dans les propres expériences de ses interprètes. Et pour cause, les seize acrobates, danseurs et chanteurs de la troupe Circolombia ont été formés dans une école de cirque peu commune : le Circo Para Todos Colombia, dédiée à l'insertion socio-économique des jeunes en difficulté, à Cali. Trapèze,

funambulisme, chant, théâtre... ici, les jeunes travaillent très dur, six jours par semaine, pour parvenir à exécuter des acrobaties périlleuses et s'initier à toutes les disciplines. Pour y entrer, les futurs élèves doivent passer des auditions et les places sont très convoitées. Ceux qui réussissent se voient décerner une bourse qui finance leur scolarité, la nourriture et les transports pendant les quatre ans du cursus. La réussite de ces artistes et le succès de leurs shows à travers le monde sont porteurs d'un message d'espoir au sein de leurs propres communautés.



Retrouvez l'article complet sur : www.odyssud.com

© Anhemon Taakle

AGENDA

janvier
mars
2018

JANVIER

Alex Lutz Nouveau spectacle /
9 au 12 janvier

Le Patin Libre Vertical
Influences / 13 au 15 janvier

Slava's Snowshow /
17 au 21 janvier

Ailey II /
23 et 24 janvier

Monsieur de Pourceaugnac
Molière-Lully / 26 et 27 janvier

Scandale Pierre Rigal /
30 et 31 janvier

JEUNE PUBLIC

Héritages Bernard Friot,
Lou Broquin / 14 et 15 janvier

Fin de série Bob Théâtre /
19 et 20 janvier

Prosodie Emilie Mousset /
23 au 27 janvier

FÉVRIER

Le Cabaret extraordinaire /
2 et 3 février

Scènes de la vie conjugale
L. Casta, R. Personnaz /
5 au 7 février

Luciano Berio : Cries
Les éléments, Ars Nova /
8 février

25 ans de Hip-Hop
Suresnes Cités Danse /
9 au 11 février

Circolombia Urban /
13 au 17 février

JEUNE PUBLIC

Lullinight Groupe Noces,
Aurélien Namur / 7 au 10 février

Goupil Les Compagnons
de Pierre Menard, Samivel /
15 au 17 février

MARS

Ali Baba et les 40 Batteurs
Rythmes en 3 actes /
6 au 11 mars

Griselidis Coraly Zahonero /
8 au 10 mars

Moi et François Mitterrand
Olivier Broche / 9 et 10 mars

Tout ce que vous voulez
B. Bejo, S. De Groot /
14 au 17 mars

Philippe Decouflé
Nouvelles pièces courtes /
21 au 25 mars

Famille Flöz Teatro Delusio /
26 et 27 mars

Peau de vache Chantal
Ladesou / 28 au 31 mars

JEUNE PUBLIC

C'est quoi le théâtre ?
Mégasuperthéâtre /
21 au 24 mars

12 MARS
➤ 10 AVRIL

RENCONTRES
DES MUSIQUES
BAROQUES ET
ANCIENNES
« CORDES VOCALES »

Jordi Savall Musica Nova,
Hespèrion XXI / 12 mars

Pergolèse : Stabat Mater
Les Passions / 13 mars

Vocello H. Demarquette,
Sequenza 93 / 25 mars

Vivaldi : Gloria
Ensemble Baroque
de Toulouse / 8 avril

Voix Sacrées
P. Bovi, F. Tomb El-Hage,
F. Atlan / 10 avril

EXPOSITION



COMPAGNIE CRÉATURE 9 jan. > 24 fév. Entrée libre et gratuite

LA GALERIE
DES IRRÉELS

Un moment
suspendu entre
imaginaire et
questionnement.



POSSIBLES ! est une publication de la Ville de Blagnac
Directeur de la publication Joseph Carles Rédacteur en chef Emmanuel Gaillard
Coordination éditoriale Pascal Cailla Rédacteur / entretiens Noémie Birien,
Cécile Brochard, Pascal Cailla, Eric Duprix, Claire Eckersley, Emmanuel Gaillard,

Léa Guichou, Dominique Jallageas, Bertrand Lamargelle, Isabelle Louis-Diney, Sylvie
Vaz **Ont également collaboré** Nicole Athès, Joëlle Dantier, Thibault Fernandez,
Marièle Parcort **Design** www.atelierjanjam.com **Impression** Delort

BLAGNAC
ville vitalité



ODYSSUD
& COMPAGNIE
CLUB DES MÉCÈNES &
PARTENAIRES D'ODYSSUD



LA DÉPÊCHE

🐦 📘 : odyssud.com